

En Russie, on fête Noël la nuit du 6 au 7 janvier. C'est l'occasion de retrouvailles et de partage, comme le montre ce conte traditionnel. L'oie, oiseau sacré et aussi symbole de fécondité, sauve le jeune héros, lui permettant ainsi d'affronter son destin et de grandir (voir p. 50).

# L'oie de Noël



Il était une fois, il y a bien longtemps en Russie, un petit garçon appelé Ivan. Il vivait seul avec sa grand-mère dans leur isba, une maison en bois, au milieu de la forêt. Ivan et sa babouchka étaient pauvres et ne mangeaient pas toujours à leur faim. Pourtant ils étaient heureux car ils s'aimaient tendrement. Quand ils avaient fini de travailler dans les champs, ils passaient leur temps à chanter et à danser au son de la balalaïka d'Ivan.

Cet hiver-là, il faisait un froid terrible, les champs avaient gelé et ils n'avaient rien récolté. Babouchka gémissait :

- Mon petit Ivan, nous allons mourir de faim.

Ivan était très inquiet lui aussi, mais pour rassurer sa grand-mère, il répondait :

- Ne t'inquiète pas, Babouchka, il nous reste nos oies, je pourrai aller les vendre à Vladimir le marchand, il m'en donnera un bon prix.

Les jours passaient et les provisions diminuaient. Babouchka n'avait plus un seul légume pour faire la soupe.

Comme Noël approchait, Ivan dit :

- Je vais aller vendre nos oies au marchand.

Il embrassa sa Babouchka et il lui laissa une oie pour qu'elle puisse manger un œuf par jour en l'attendant, puis il prit le chemin du village.

- Fais bien attention à toi !  
lui cria la vieille femme en le regardant s'éloigner.







Ivan marcha longtemps, il était frigorifié car il neigeait à gros flocons. Ses oies avaient du mal à le suivre. Avec courage, il avançait dans la neige et frappait dans ses mains pour faire avancer les oies. Il y en avait dix.  
- Allez, petits, petits, avancez, leur criait-il. Et les oies le suivaient en se dandinant.

En arrivant au village, il rencontra trois enfants qui tremblaient de froid eux aussi.  
La plus grande des filles s'approcha de lui et le supplia :  
- S'il te plaît, donne-nous une de tes oies pour que nous puissions manger !  
Cela fait trois jours que nous n'avons rien avalé.  
Comme Ivan avait bon cœur, il leur donna cinq de ses oies !



Ensuite il alla frapper chez Vladimir le marchand.

- Tu te moques de moi! cria le marchand en le voyant, tu m'avais promis dix oies et tu ne m'en apportes que cinq toutes maigrichonnes. Bon, je les prends quand même mais tu auras moins d'argent. Estime-toi heureux avec ça!

Et l'homme jeta juste quelques pièces à Ivan.

Le petit garçon ne put acheter qu'un peu de pain pour lui et sa grand-mère.





Déçu, il prit le chemin du retour en grelottant de froid et de fatigue. Il donna le pain à sa Babouchka. Celle-ci le prit sur ses genoux devant un bon feu de cheminée et Ivan lui raconta ce qui s'était passé. Ils mangèrent le pain mais ce soir-là, les malheureux ne trouvèrent pas la force de chanter ni de danser.



Le lendemain, ils se partagèrent l'œuf de l'oie qui leur restait. Au bout de quelques jours, ils étaient si affamés que Babouchka murmura :  
- Pauvre petite oie, je crois que nous allons devoir la mettre à la marmite. Ivan prit l'oie dans ses bras et dit :  
- Non, j'ai une meilleure idée, je vais aller offrir cette oie à notre tsar et je te promets que je reviendrai avec de quoi manger.

En ce temps-là, quand quelqu'un recevait un cadeau, il devait en faire un autre en échange. Alors, plein d'espoir, Ivan serra l'oie contre lui et repartit dans la neige et le vent. Il marcha longtemps. Trois jours exactement.

Son oie le protégeait du froid mais la faim le tenaillait. Enfin, il arriva au palais. Il entra fièrement et annonça aux gardes qu'il avait un cadeau pour le tsar. Comme Ivan avait l'air bon et honnête, les gardes le laissèrent passer.





Ivan entra dans la salle à manger du palais et il s'agenouilla devant le tsar. Celui-ci était en train de dîner avec sa femme, ses deux filles et ses deux fils.

- Sire, lui dit Ivan, je viens de loin pour t'apporter cette oie. Je te l'offre de tout mon cœur, je n'ai plus qu'elle, alors je t'en prie, ne la méprise pas.

Le tsar fut impressionné par l'audace du petit garçon. Il réfléchit puis lui dit :

- J'accepte ton cadeau mais à une condition : trouve une solution pour le partager équitablement entre les membres de ma famille sans faire de jaloux.



Pauvre Ivan ! Il fut terrifié par cette réponse car il savait que s'il n'y parvenait pas, le tsar ne lui donnerait rien et le renverrait chez lui le ventre vide.

Il réfléchit à toute vitesse, respira un bon coup, et dit :

- Vous qui êtes à la tête du pays, vous aurez la tête de mon oie, quant à la tsarine sur qui repose toute l'organisation du palais - et il s'inclina devant elle en disant cela - le croupion lui revient. Je donnerai une patte à chacun de vos fils afin qu'ils marchent sur les traces de leur glorieux père. Et enfin, pour vos filles qui, un jour, s'envoleront de ce palais, je garderai les ailes de l'oie. Sa voix s'étrangla car il était trop affamé et il avait du mal à résister devant le festin du tsar. Pourtant il ajouta courageusement :

- Quant à moi, je suis tout juste bon à manger les restes de cette oie !

Le tsar éclata de rire :

- Tu es un garçon rusé, dit-il. Tu as réussi à offrir ce qu'il fallait à chacun et à garder le meilleur pour toi ! Allez, petit, viens donc t'asseoir à ma table. C'est ainsi qu'Ivan s'assit à la table du tsar. Ce soir-là, il but et mangea à sa faim en racontant ses malheurs. Le tsar fut très ému par la pauvreté de l'enfant.



Aussi il ordonna à ses gardes de remplir un traîneau avec de grands paniers de victuailles afin de tenir tout l'hiver. Puis il en confia les rênes à Ivan et lui dit adieu. Ivan retrouva sa Babouchka le cœur empli de joie. Ce soir-là, ils passèrent un merveilleux Noël, et ils dansèrent et chantèrent comme avant...

FIN

